

## **Le *Masnavi Ma'anavi*: Poésie d'amour, poésie de raison**

**Farideh ALAVI**

Faculté des Langues étrangères, Université de Téhéran

e-mail: [falavi@ut.ac.ir](mailto:falavi@ut.ac.ir)

### **Résumé**

L'œuvre de Mawlānā a pour thème majeur l'«amour», clé, essence même de son *Divān* et de son *Masnavi Ma'anavi* ; l'amour conçu comme source unique de Lumière, de Connaissance et de Conscience. Mawlānā qui consacra la majeure partie de son existence à sa quête de fusion, d'union mystique avec Dieu, considéra l'amour comme seul chemin possible vers le salut. S'il est vrai que durant des siècles, la raison et l'intelligence furent considérées comme les seules voies d'accès au monde, vers la découverte du mystère du monde, Mawlānā pour sa part, crut trouver dans l'amour le principe génésiaque, originel de l'existence. Ainsi dans son *Divān-e-Kabir*, près de cinq mille vers abordent directement la question de l'amour, «Astrolabe des secrets divins», sésame ouvrant à la compréhension intime de l'être.

C'est par l'amour, dit-il, que la raison se dévoile. Etant bornée, la raison ne peut que déboucher sur l'absurde, quand elle interroge la mort, tandis que l'amour permet, moyennant l'anéantissement du corps, l'union avec le Bien-aimé, *Allah*. Mawlānā n'est cependant pas un négateur radical

10 Plume

de la raison sous toutes ses formes. Il n'a d'ailleurs pas manqué de nuancer la part mystique et spirituelle de sa pensée, en prenant soin de réserver, tout au long de ses vers, une place de choix à la raison. Il reste que chez Mawlānā, l'amour est souverain. La seule vocation de cet article sera donc de puiser dans l'océan des vers de ce grand poète gnostique dans l'espoir de dévoiler un tant soit peu, le secret de cette souveraineté.

**Mots-clés:** Mawlānā, amour, *Masnavi*, Dieu, raison, poésie.

Archive of SID

## I. Introduction

«L'amour, ce ménestrel, possède un instrument et une mélodie étranges.

L'effet de chaque coup qu'il frappa conduit à un lieu unique.

Puisse le monde n'être jamais vide de la complainte des amants,

Car elle a un ton mélodieux et réjouissant.» (Hāfez, 2006, ghazal 119, p. 395)

Mawlānā Djalāl-eddine Mohammad Balkhi a déployé sa verve poétique il y a des siècles au firmament de la Connaissance et de la Lumière divines, et depuis, celle-ci continue de briller, à l'image d'un soleil installé dans la permanence de son intarissable rayonnement. Mawlānā, «enfant d'amour»<sup>1</sup> selon ses propres termes, a tenu à résumer sa vie et son œuvre en un seul et unique mot: amour. "Amour" est le vocable fondamental, le plus manifeste de son *Divān-e-Kabir* et du *Masnavi*. Mawlānā est ce poète amoureux entièrement dévoué à l'amour divin. Celui-ci considère que le trajet menant à l'union mystique avec le principe divin ne tolère aucun obstacle ; que rien ne doit et ne pourra séparer l'amant de l'aimé, pas même la «raison», elle-même touchée par le feu de l'amour. La raison en tant que telle, est inapte à déduire ou induire un moyen adéquat de connaissance du vrai chemin, celui du déchiffrement du secret enfoui dans le cœur des hommes, en un mot, de chiffrer la composante la plus essentielle de la quête mystique : l'amour divin. Car la raison est associée à l'appréhension empirique du monde.

Etrange voie que celle de l'amour: Une «voie sans terme» (*Ibid.*, p. 73), qui reste inaccessible à toute tentative de rationalisation. Sa quête exige-t-elle le sommeil momentané de la raison? Quelles furent, concernant ce chapitre, les instructions laissées par Mawlānā, ce maître initiateur, dans son incomparable *Masnavi*.

---

1. Lorsqu'il écrit dans son *Divān-e-Kabir*:

« Je me suis engagé dans cet amour pour être supérieur aux amants

C'est moi l'enfant d'amour de l'âme, mais je suis avant le père.» (Mawlānā, 1378, vol. III, vers 15120).

\* Sauf indication, les traductions ont été effectuées par l'auteur de l'article.

## II. Le *Masnavi*: Une poésie d'amour

Le *Divān-e-Kabir* est un chant, une danse émouvante, une célébration passionnée de l'amour et de l'ivresse amoureuse. Le *Masnavi* est l'invocation rythmée, de 3000 manières, du nom de l'Aimé. Son refrain figure la chanson du monothéisme. Dans *Fih-e mā fih*, l'amour apparaît sous les traits d'un vieux notable, d'un guide spirituel debout sur son trône et toujours prêt à s'élaner à la rescousse d'autrui.

Parmi les 40326 vers du *Divān-e-Kabir* (Mawlavi, 1378), 4603 évoquent directement l'amour: l'amant, tomber amoureux, les lettres du mot amour, l'Aimé, l'amoureux, amoureuxment, etc. Les manifestations explicites du thème de l'amour constituent l'ossature et le noyau central de l'univers de Mawlānā, mis en vers dans son *Divān-e-Kabir*, dans son *Masnavi* et dans le *Fihé mā fih*:

«*Cette parole est l'eau de la mer infinie de l'amour*

*Afin de faire don de l'eau au monde, pour vivifier les corps*» (Mawlānā, 1378, vol. II, vers 7664).

Dans son œuvre qui peut être considérée comme une sorte de manuel d'enseignement de «la religion de l'amour» (Hāfez, 2006, p. 306), Mawlānā ne parle que de l'amour divin et/ou de tout ce qui a trait à cet amour: le comportement et les caractéristiques de l'amoureux, la beauté et la perfection du Bien-aimé, et enfin, la situation des "non-amoureux" qu'il désapprouve sans détours. Le poète Hāfez de Chirāz semblerait suivre les instructions du maître, apprises à «l'école de vérité, auprès du professeur d'Amour» (Hāfez, cité in Massé, 2004, p. 229), lorsqu'il écrit :

«*Suivant l'exemple des mystiques, fais bon marché*

*De l'existence qui ne vaut pas plus que le cuivre;*

*Ainsi tu trouveras l'Amour, cette pierre philosophale,*

*En or tu seras transmué*» (Ibid., p. 229).

Certes l'amour qui parvient à métamorphoser l'homme en or ne peut être que l'amour suprême, l'amour divin dont la mise en équation semble

pour le moins impossible, y comprit pour Mawlānā (Alavi, 1375, p. 388). Mais «l'essence de la vie et l'existence du monde», «les comportements, les rythmes, les activités et les mouvements du monde» (Sajjādi, 1378, p. 583), bref, l'ensemble de ce qui constitue la dynamique de l'existence humaine, intégré à la dynamique de l'univers, se retrouve dans la substance de l'amour.

*«Tout est l'Aimé et l'amant n'est qu'un voile*

*Le vivant c'est l'Aimé et le mort est l'amant»* (Mawlānā, 1379, vol. I, vers 30).

A travers ces vers, le poète d'amour, décrit la situation de l'amant, de celui ou celle qui n'a pas d'autonomie propre indépendamment de l'être aimé. Dans son individualité, le regard de l'amant est voilé, et celui-ci n'est pas apte à percevoir la beauté absolue de l'amour ou celle de l'Aimé. Il demeure figé et c'est seulement la soif de contempler l'Aimé qui l'incite à agir (Forouzanfar, 1380, vol I, pp. 35-36).

Ainsi, l'œuvre de Mawlānā dans sa totalité, est le produit et l'expression du sentiment amoureux. En tant que telle, elle fut composée à l'intention des esprits éclairés et lucides, mais aussi et surtout, pour les amoureux affligés. La parole de Mawlānā, passionnée et enthousiaste, s'adresse à un Bien-aimé invisible et inaccessible, mis en relief par les soins du poète qui Lui parle de son état d'enchantement, des circonstances de sa rencontre, des modalités de leur union, mais également de séparation. Ainsi en va-t-il du chant d'amour de Khajeh Abdollah Ançāri:

*«Je veux un cœur qui n'ait envie que de Toi,*

*Une âme qui ne respire sans soupirer Ton amour,*

*Un corps qui n'ait d'autre envie que Ton amitié,*

*Un œil qui ne puisse voir que Toi, et plus rien.»* (Ançāri, 1370, pp. 122-123).

Or, si la poésie de Mawlānā va droit au cœur des lecteurs, et ce, sans distinction, c'est que, au-delà du caractère religieux et mystique de son

oeuvre, Mawlānā reste avant tout un poète : un poète sensible qui fait appel à la pureté des cœurs, et dont le tempérament passionné informe l'être et la matière, la substance même de son ouvrage:

*«Dans la religion des amoureux règne un tout autre ordre*

*De ce vin pur émane une toute autre ivresse.*

*Toute science acquise à l'école*

*Relève d'un ordre dont ne relève pas l'amour»* (Mawlānā, 1378, vol. VIII, quatrain 226).

En effet, l'amour représente chez Mawlānā le point de rencontre, de fusion et d'absolue unité. L'amour est cette mer où se rejoignent toutes les rivières et tous les fleuves ; l'état de paix où paradoxalement viennent se rejoindre toutes les contradictions, toutes les guerres ; il est l'infini au sein duquel viennent se rencontrer les lignes parallèles habituellement séparées. Evitant de devenir la énième victime du cercle vicieux qui enferme généralement nombre de philosophes, Mawlānā s'en va rejoindre l'heureux "cercle" du Bien-aimé : les adeptes de l'amour, profondément préoccupés par la beauté de Dieu gravitent autour de leur éternel Aimé en s'efforçant de toujours mieux L'appréhender, de toujours mieux Le connaître :

*«La question de la chaîne fermée chez ce peuple au cheveux bouclés et parfumés de musc*

*Est la question du "cercle", mais le "cercle" qui se déploie autour de l'Aimé»* (Mawlānā, 1379, vol. III, vers 3852).

Car les dichotomies de «la cause et de l'effet», de «la preuve et de la supposition», et le cercle vicieux qui en découle, ne trouvent et n'occupent aucune place au sein de l'unicité de l'amour :

*«Lorsque tu te trouveras face au Suprême sans cause*

*Gare! Tu t'en moqueras de tout effet et cause»* (Mawlānā, 1378, vol. III, vers 6906).

Quant à la querelle de la fatalité et de la volonté, issues de la «raison importune», elle s'éteint devant l'amour. Car, il n'y a aucune place pour la

«fatalité» ou la «volonté» dans l'amour ; tout est soumission, recueillement, ravissement: «L'amour représente tout ce qu'il est nécessaire de savoir et de retenir. Il n'y a rien d'autre à apprendre. Celui qui sait cela sait tout.» (Jankelevitch, cité in *Encyclopédie de l'Agora*).

Il semble à ce titre assez aisé de comprendre comment et pourquoi Mawlānā, qui jusqu'en 1245 s'était consacré à l'enseignement et à l'instruction, décide de quitter définitivement sa carrière, et d'opter pour une renaissance. Trouvant soudain son cœur débordante d'amour, il délaisse son enveloppe charnelle pour se consacrer corps et âme à la vie éternelle ; il tourne le dos à la tristesse et opte définitivement pour la joie ; il choisit l'amour en lieu et place de la raison ; la connaissance au lieu de la science ; la quintessence au lieu de la contingence:

*«J'étais mort, je retourne à la vie, j'étais tout en pleurs, je retrouve un cœur plein de joie*

*Puisque le pouvoir de l'amour se présente, moi, je passe à un état de bonheur éternel»* (Mawlānā, 1378, vol. III, vers 14742).

Or, cette métamorphose a lieu à la suite de sa fameuse rencontre avec Chams-e-Tabrizi. C'est ce dernier – à en croire les propres propos de Mawlānā – qui embrasa son être au feu de l'amour, à un point tel que le poète se mit à danser comme une flamme. C'est donc Chams-e-Tabrizi qui conduisit Mawlānā vers le pays de l'amour, sur cette terre transcendée en paradis. Mawlānā éprouve alors véritablement le goût de l'amour, qu'il nomme «douleur sans remède». A ses yeux, l'amour céleste est le fondement de l'Univers, et son appréhension permet d'accéder à la compréhension fondamentale de l'Univers, qui, à chaque instant, et dans un mouvement de va et vient, s'effondre pour renaître, grâce à l'amour divin. Cette leçon de vie unique en son genre fut plus tard reprise et perpétuée par d'autres fidèles d'amour, tels que Rabindranath Tagor qui pour sa part affirmera: «L'amour est l'ultime signification de tout ce qui nous entoure. Ce n'est pas un simple sentiment, c'est la vérité, c'est la joie qui est à l'origine de toute création.»

(Tagore, cité in *Encyclopédie de l'Agora*).

L'amour apparaît dès lors aux yeux de Mawlānā, comme l'ultime clé de tous les mystères, la réponse aux problématiques philosophiques les plus diverses, qu'il s'agisse de scolastique, de gnose ou de morale:

*«L'amour a un trousseau de clé à la main,*

*Il arrive pour ouvrir toutes les portes»* (Mawlānā, 1378, vol. V, vers 24728).

Aussi, c'est cet amour céleste et divin qui transforme l'obscurité en clarté et le trouble en sérénité ; qui rend à l'âme la tranquillité et la paix ; qui purifie le cœur et l'esprit, les immunisant contre tous les maux. C'est l'amour qui, dans l'optique du poète, atténue la terreur et la crainte vis-à-vis des vicissitudes de l'existence ; qui fait disparaître l'angoisse de la mort, et transforme l'homme apathique en humain céleste. C'est ainsi que Mawlānā décrit, dans le volume IV du *Masnavi*, les multiples étapes de la quête de la perfection:

*«A l'origine [l'homme] entre dans l'état d'apathie;*

*De l'apathie, il tombe dans une vie végétative;*

*Menant de longues années une vie végétative,*

*Il ne se souvient plus de son état apathique, ni de sa lutte.*

*De la vie végétative, lorsqu'il tombe dans une vie animale,*

*Il ne se rappelle plus sa vie végétative,*

*Même s'il la désire vivement,*

*Surtout au printemps et à la saison des basilics [...]*

*De la vie animale, le Créateur que tu reconnais bien,*

*Le pousse encore vers une vie humaine.*

*Ainsi donc il passe d'un état à un autre*

*Au point de devenir aujourd'hui sage et érudit.*

*Il ne se souvient plus de ses raisons, ni de ses sagesses premières.*

*Aussi, sa raison d'aujourd'hui subira une évolution;*

*Pour pouvoir abandonner cette raison avide et envieuse*



*Il verra des centaines de milliers de sages et de raisons.*

*S'il se trouve gisant et endormi et s'il tombe dans l'oubli,*

*Jamais il ne sera laissé dans son état d'amnésie;*

*On le tire encore de son sommeil*

*Afin qu'il rie de son ancienne vie»* (Mawlānā, 1379, vol. IV, vers 3638-3652).

En somme, selon Mawlānā, le perfectionnement de l'homme ne peut trouver son terme au simple stade de la vie humaine. L'homme doit poursuivre sa recherche, en accord avec ses aptitudes, sa nature, et conformément à sa dignité, et ce, jusqu'au jour où comme un torrent qui s'écoule et se fond dans la mer, il parvienne à l'état de paix qui mettra fin à ses agitations (*Ibid.*, vol. I, vers 1541). Ce stade représente le retour vers le seuil originel de la chaîne de l'existence, vers le point de rencontre du commencement et du terme du cercle de l'existence. Ce parcours est évidemment semé d'embûches. Dans les vers précités, Mawlānā, outre la sagesse, ne manque pas d'indexer le rôle de la raison avide et envieuse. On pourrait alors se demander à quel type de raison il fait référence? Comment la raison est-elle conçue dans l'économie de son système poétique? Quel rôle (si rôle il y a) est imparti à la raison dans l'évolution spirituelle de l'homme, dans sa quête amoureuse de l'absolu.

### **III. Le Masnavi: Une voie vers la raison!**

Selon Mawlānā, chez l'homme, la faculté d'éprouver des impressions obéit à la raison. Celle-ci se soumet à l'esprit, c'est-à-dire, à l'âme céleste de l'homme. Or, si la raison, dans sa soumission à l'âme, ne parvient pas à se débarrasser de la souillure, si elle ne se libère pas des vaines illusions, et si les sens, soumis à la raison ne parviennent pas à se libérer de l'emprise du soupçon et des erreurs sensorielles, des pensées frivoles et des appétits naturels, alors, l'homme n'atteindra point le stade prisé de la connaissance de l'essence même des choses ; il ne parviendra jamais à la révélation, à la

saisie réelle de la vérité des choses. Mais, si par le pouvoir de la raison limpide et purifiée, l'âme obtient de se débarrasser des souillures occasionnées par la mainmise des sensations sur la pensée, alors la vérité des choses lui sera révélée à jamais.

C'est ainsi que Mawlānā compare le sage spirituel et lumineux à «l'eau limpide», et le sens et la pensée aux «broussailles qui couvrent l'eau», l'état d'éveil et d'épanouissement spirituel à la feuillaison de l'arbre:

*«Sache ô toi que le sens est sous l'emprise de la raison  
Sache encore que la raison est elle-même dominée par l'esprit [...]  
Le sens et la pensée sont sur l'eau de la sérénité  
Comme des broussailles qui couvrent et dissimulent» (Ibid., vol. III,  
vers 1540).*

Contrairement aux Mo'otazelit, Mawlānā considère que la raison et l'aptitude à raisonner diffèrent d'une personne à l'autre ; c'est pourquoi il écrit dans le *Masnavi* :

*«La différence de raison chez les humains se trouve à l'Origine  
Il faut accepter ce principe comme tous les Sunnites» (Ibid., vol III,  
vers 1540).*

Généralement, la raison humaine est considérée de deux manières:

- a- la raison ou l'esprit créateur ;
- b- la raison ou l'esprit spéculatif.

Cependant, les vers précités attestent le fait que dans la conception de Mawlānā, il existe diverses formes de raison (de sagesse) humaine. La classification susdite est donc inapte à le satisfaire. Dans un premier temps, il distingue deux significations de la raison (Homāyi, 1376, vol. I, p. 460):

- a- la raison louée, approuvée et digne d'admiration qui se trouve dans le cœur;
- b- la raison blâmée et désapprouvée qui se trouve dans la tête.

Dans le premier cas, Mawlānā met l'accent sur la faculté – sacrée selon ses termes – qui permet à l'homme de comprendre, de concevoir et de

connaître les concepts, de prendre des mesures dans diverses circonstances, de différencier le bien du mal, de distinguer actes utiles et mœurs corrompus.

Ainsi définie, la raison louée est par la suite de nouveau considérée selon trois niveaux :

1. La raison basée sur la conviction à chercher de perfection, de connaissance. Comme l'affirme les vers suivants:

*«La raison basée sur la conviction est comme un gardien honnête et loyale*

*Elle est gardienne et gouverneur du pays de cœur»* (Mawlānā, 1379, vol. IV, vers 1987).

Ce niveau s'oppose à la raison terrestre qui ne s'occupe que de la vie matérielle.

2. La raison céleste qui conduit vers le Créateur. Or, l'existence matérielle et les besoins corporels interdisent à la raison humaine de jouir de la Lumière céleste, de la Lumière de la Vérité. Mawlānā évoque ce niveau de raison dans les vers ci-dessous:

*«Il existe des raisons et des esprits qui se croient célestes*

*Mais la vie matérielle leur cache la Lumière céleste»* (*Ibid.*, vol. V, vers 620).

3. La raison suprême qui a conscience de tout et qui parvient à comprendre et à connaître la Vérité de manière adéquate. Ce niveau de raison est tout particulièrement réservé aux érudits et aux élites:

*«Applique-toi à acquérir la maturité d'esprit, de raison et de religion*

*Pour devenir, comme la raison suprême, capable de voir la Vérité»* (*Ibid.*, vol. IV, vers 2179).

Cette vérité, selon Mawlānā, est la vérité cachée dans le «for intérieur et non pas dans l'apparence» (*Ibid.*, vol. IV, vers 2175).

La deuxième conception de la «raison» abordée par Mawlānā dans ses poèmes, concerne la raison blâmée ou désapprouvée qui concerne la faculté

permettant à l'homme de s'imposer par l'hypocrisie, la ruse et la tromperie ; une raison calculatrice et profiteuse. C'est pour cette forme de «raison» que Mawlānā éprouve de la répugnance. Aussi, établit-il une nouvelle subdivision:

1. La raison partielle qui existe chez tous les humains. Toujours en proie à des fantasmes, des idées fausses et des doutes, cette forme de raison rend l'argumentation et le raisonnement fragiles et instables:

*«La raison partielle est toujours en proie au fantasme et au doute  
Car elle vit dans l'obscurité et le ténèbre» (Ibid., vol. III, vers 1559).*

C'est donc cette raison partielle qui pour Mawlānā, s'oppose à l'amour, puisque il écrit:

*«La raison partielle renie l'amour  
Même s'il se montre capable de déchiffrer certains mystères.*

*Elle est rusée et intelligente, mais elle n'est pas "absence",*

*Tant que l'ange ne renonce pas à son amour propre il reste démon»  
(Ibid., vol. I, vers 1993-1994).*

2. La raison ou l'intelligence discursive: c'est la faculté pensante, de réflexion, et d'intelligence innée des humains qui peut concevoir et employer des arguments pour convaincre, confirmer, prouver ou réfuter, élaborer des raisonnements pleins de doutes et de soupçons auxquels recourent la philosophie, la théologie scolastique et les sciences. Mais cette dimension de la raison reste toujours menacée par l'imagination, les passions, les erreurs de sens, les préjugés, et l'emprise de la coutume (Montaigne, 1978, t. II, p. 12).

3. L'esprit soupçonneux ou la raison philosophique qui ne concerne pas nécessairement la philosophie, mais se rapporte à un état de doute, de soupçon, de méfiance et de contestation. Elle cherche constamment à trouver des causes et des réponses pour toute chose. Lorsqu'elle se trouve incapable de comprendre ou d'appréhender les choses, elle les renie, les refuse. N'y a-t-il donc pas de domaines inaccessibles à la raison par le seul biais de

l'expérience? Des domaines qu'elle ne peut pénétrer? Il s'agit des domaines relevant de la sensibilité, de l'inconscient, du rêve, du surnaturel, et de la religion.

Toutefois, Mawlānā admet que toute réalité inaccessible à la raison discursive, à la raison philosophique, peut néanmoins être comprise et appréhendée par les adeptes de la gnose. Ceux-ci parviennent à un niveau de compréhension situé en dehors du cercle de la pensée, des idées et des expériences sensorielles de l'homme. Cette dimension ne devient accessible à l'esprit, qu'après de longues années d'ascétisme et de purification. Tel est le conseil de Mawlānā à ceux qui cherchent la vérité vraie, hors de la portée de la raison:

*«Pour la découvrir, la raison ne te sera pas utile*

*Entraîne-toi à l'ascétisme pour qu'elle te soit apparente»* (Mawlānā, 1379, vol. III, vers 2528).

D'une certaine manière, dans le premier volume du Masnavi, l'auteur se positionne d'une part vis-à-vis de la portée réelle des argumentations rationnelles et des raisonnements logiques, et d'autre part, vis-à-vis des philosophes et autres penseurs qui dédaignent le soufisme et la gnose:

*«Ceux qui argumentent ont le pied en bois*

*Le pied en bois est fort indocile»* (*Ibid.*, vol. I, vers 2139).

Car le suprême triomphe de la raison n'est-il pas de «jeter le doute sur sa propre validité» (Unamuno, cité in Menning, 1994, p. 261)? Selon Mawlānā la raison blâmée – quelle que soit sa forme – ne peut satisfaire les besoins de l'homme. Il considère que chez la plupart des humains, la raison partielle se confond avec les fantasmes et les idées fausses. Il n'est pas donné à n'importe qui, d'appréhender, comme il se doit, la vérité des choses, d'apporter de véritables solutions aux problèmes fondamentaux de l'existence, de gagner définitivement la paix de l'esprit. Car la raison, faible et imparfaite, exige en contrepartie une certaine aptitude à l'idéalisation pour

obtenir, entre autres, de subsumer la diversité du réel. Dans le cas contraire, elle entraînera purement et simplement l'homme vers la dégradation, vers une bien triste mort.

Néanmoins, Mawlānā ne récuse pas l'utilité de la raison. Dans son optique, le soupirant ne peut demeurer ignorant et inintelligent. Ainsi, dans la classification qui suit, Mawlānā ne manque pas de valoriser deux aspects de la «raison» ayant trait à la science :

1. La raison acquise (ou science acquise) ;
2. La raison innée et naturelle, transmise par Dieu (ou science infuse).

*«Quant à la raison, il en existe deux, la première est à acquérir*

*Ce que tu apprends à l'école en apprenti*

*Dans les livres, par le maître; des pensées et des paroles,*

*Des conceptions et des sciences nécessaires et originales [...]*

*La deuxième est la raison infusée par Dieu*

*Et dont la source se trouve dans notre esprit, à l'intérieur*

*L'eau de cette science quand elle surgit de la source d'esprit*

*Ne sera jamais pourrie, jaunie ou flétrie [...]*

*La raison acquise ressemble donc à un ruisseau*

*Qui coule des montagnes et entre dans une maison*

*Mais si l'on ferme son passage, il sera sans recours*

*Cherche donc dans ton esprit la source de cette eau»* (Mawlānā, 1379, vol. IV, vers 1961-1969).

Même si la science ou la raison acquise est approuvée et conseillée par Mawlānā, elle apparaît insuffisante, car il s'avère qu'elle peut être facilement oubliée lors d'une maladie ou d'un quelconque accident. Elle peut être dépassée ou épuisée faute de livre ou de maître enseignant. Or, pour parvenir à la perfection, Mawlānā suggère de lier la raison partielle à la raison suprême et divine. De cette manière, l'homme atteindra le plus haut niveau de la perfection grâce à l'amour, l'obéissance et la résignation totale.

Car l'homme est, de par sa nature, à la recherche de perfection : ce qui en dit long sur ses manques. Puisqu'il ne parvient pas à réaliser tous ses désirs, son esprit est constamment tourmenté et souffrant. Les tentations, les fantasmes et les illusions "diaboliques", la cupidité, la jalousie, la rancune, bref tous les "mauvais" instincts sont pour l'esprit de l'homme, des éléments d'instabilité. L'amour suprême, l'amour divin, agit dans ce cadre, comme facteur de stabilité et d'équilibre. C'est grâce à la vérité de cet amour et la soumission devant l'Aimé, nous dit le poète, que l'amoureux parvient à un niveau supérieur de résignation. C'est ainsi que, selon Mawlānā, l'amour reste et restera le seul remède à tous les maux, à toutes les douleurs, à toutes les souffrances humaines :

*«Celui qui est tout dévoué à Toi, ô l'amour  
Se purifie de cupidité et de tous les défauts  
Sois content ! Ô Toi notre amour plein de joie  
O ! Toi guérisseur de tous les maux  
O ! Toi remède de notre vanité et de notre déshonneur  
O ! Toi notre Platon et notre Galien» (Ibid., vol. I, vers 22-25).*

«Astrolabe des secrets divins», l'amour seul est apte à octroyer aux hommes la connaissance des correspondances célestes et terrestres :

*«Tout ce que je dis pour décrire l'amour  
J'éprouve de la honte à en être incapable  
Même si l'éloquence du raisonnement éclaircit des idées  
Le silence de l'amour rend l'esprit plus clair  
A l'instant où la plume s'empressait à écrire  
En se trouvant face à l'amour, elle s'est fendue  
Lorsqu'il fallait faire la description de cet état  
La plume s'est cassée et la feuille s'est déchirée  
La raison reste bêtement impuissante de le décrire  
Car ce n'est que l'amour qui peut dire sur l'amour» (Ibid., vol., I, vers*

112-115

#### IV. Conclusion

L'œuvre de Mawlānā est, à n'en pas douter, un véritable hymne à l'amour. Par delà des siècles, son constat relatif à la prééminence du sentiment amoureux sur la pensée raisonnante, reste d'actualité. Du moins pour ceux d'entre nous qui se gardent bien de considérer la faculté raisonnante comme l'ultime sésame autorisant l'accès aux arcanes de l'existence humaine, voir de l'univers. A la non fiabilité essentielle de la raison, le poète oppose la certitude de l'amour suprême, canot de sauvetage qui zigzague sur la mer houleuse du devenir, «*qui fait peu de dégât et sert souvent à sauver*».

Ainsi selon Mawlānā la raison, dans ce monde ici-bas, garde un caractère éminemment secondaire face à l'amour divin. L'amour inné est le noyau de l'existence de l'homme et participe à ce titre à la dynamique de l'éternité. Les images issues de l'amour gnostique ne sont ni subjectives ni objectives. Elles ne relèvent ni de la pure réalité, ni purement de l'expérience spirituelle. Elles sont vraies et non pas réelles. Elles sont immortelles.

#### Bibliographie

1. Alavi, Seyyed Abdol Réza, *Dictionnaire de Masnavi (Farhang-e Masnavi)*, éd. «Mā», Téhéran, 1375.
2. Ançāri, Khajeh Abdollah, *Les propos du vieux de Harāt (Sokhanan-e Pir Harāt)*, Téhéran, Amir Kabir, 1370.
3. Dargāhi, Mahmoud, *Ayāté Masnavi*, éd. Amir Kabir, 2e éd., Téhéran, 1377.
4. Forouzanfar, Badiozzaman, *Charhé Masnavi Charif*, Téhéran, éd. Scientifique et culturelle, 1380.
5. Hāfez de Chirāz, *Le Divān*, traduit et commenté par Charles-Henri de Fouchécour, Lagrasse, Verdier, 2006.
6. Homāyi, Djalāl eddine, *Mawlavi-Nameh: Que dit Mawlānā?*, éd. Nashré Homā, 8e éd., Téhéran, 1376.
7. Mawlavi, Djalāl eddine Mohammad Balkhi, *Kolyāté Chamse, ou Divān-e-Kabir*, corrigé et annoté par Badi'ozzaman Forouzanfar, volumes I à X, éd. Amir Kabir, Téhéran, 1378.



8. Mawlavi, Djalāl eddine Mohammad Balkhi, *Masnavi*, commenté et annoté par Mohammad Esté'lāmi, volumes I à VII, éd. Sokhane, Téhéran, 1379.
9. Massé, Henri, *Anthologie persane, XIe-XIXe siècles*, Paris, Payot et Rivages, 2004.
10. Menning, J. M., *Dictionnaire des aphorismes*, Belgique, Marabout, 1994.
11. Montaigne, Michel de, *Les Essais*, Paris, P.U.F., 1978.
12. Sajjādi, Seyyed Ja'afar, *Dictionnaire des expressions gnostiques (Farhangé Estellāhāt va Ta'abirāte Erfāni)*, Téhéran, Tahouri, 1378.
13. <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Amour>.

Archive of SID